Une vie à sauver

Autor(en): **Baumann, Hanspeter / Aeberhard, Christin**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Mobile : la revue d'éducation physique et de sport**

Band (Jahr): **10 (2008)**

Heft 5

PDF erstellt am: **20.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-995597

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Une vie à sauver

Hanspeter Baumann travaille par roulements de 48 heures depuis la base de la Rega de Bâle-Mulhouse. Un endroit où il vit, dort et mange pendant son service. Il a accepté de nous parler de son travail passionnant dont personne n'aimerait faire l'objet.

Interview: Christin Aeberhard; photos: ldd

▶ **«mobile»: vous effectuez des interventions de sauvetage avec la Rega. A quoi pensez-vous lorsque vous montez dans l'hélicoptère pour voler au secours de quelqu'un? Hanspeter Baumann:** les annonces d'intervention ne nous laissent pas vraiment le temps de réfléchir à la question. Nous nous informons seulement des conditions météorologiques avant de partir. Souvent, ce n'est qu'en vol que nous recevons les coordonnées exactes et les informations sur les possibilités d'atterrissage, sur les obstacles tels que les lignes à haute tension et sur les personnes de contact. Ce sont des procédures de routine bien ancrées.

Avez-vous une idée approximative de la situation sur place avant de décoller? Non, pas vraiment. Nous savons uniquement s'il s'agit par exemple d'un accident de la route, de quelqu'un qui a fait une chute, est coincé quelque part ou a un problème cardiovasculaire.

Quels sont les accidents les plus fréquents qui nécessitent votre intervention depuis Bâle? Nous n'avons pas d'accident «type» comme c'est le cas à proximité des domaines skiables où l'on dénombre essentiellement des accidents sur les pistes. Chez nous, il s'agit souvent d'accidents de la route ou du travail. Nous intervenons également lorsque le sauvetage présente des problèmes d'ordre technique, et souvent lors de blessures à la tête ou au dos. Dans ces cas-là, il est crucial que les patients soient rapidement transportés vers un hôpital disposant d'une infrastructure adaptée. Plus le temps entre l'apparition du problème et l'apport de soins adéquats est court, plus les chances de guérison du patient sont grandes.

Avez-vous également affaire à des accidents de sport? Oui. Ils concernent de nombreuses activités: cyclisme, randonnée ou baignade. Nous intervenons aussi fréquemment en cas d'accident d'équitation.

Pensez-vous que beaucoup d'accidents sont dus à une négligence? Un accident est un accident. Aucun patient n'a consciemment provoqué cette situation. Je ne suis pas en mesure de reconstituer l'accident afin d'en déterminer la cause, c'est-à-dire de juger si un randonneur a surestimé ses capacités ou si une chaîne d'événements malheureux a conduit à l'accident. Cela ne m'intéresse pas, d'ailleurs. Ma tâche consiste avant tout de prodiguer rapidement les soins adéquats au patient.

Parlons des accidents de vélo. D'expérience, pouvez-vous nous dire si les cyclistes qui portent un casque sont moins grièvement touchés lors d'un accident? Il est difficile de généraliser. La plupart des accidents de vélo sont des collisions ou des chutes. L'élément déterminant est la manière dont la personne tombe. Prenons le cas d'une voiture roulant à vitesse réduite qui heurte la jambe d'un cycliste et que celui-ci tombe doucement. Le problème principal se situe au niveau de sa jambe et non pas de sa tête. Cependant, il est vrai que la plupart du temps, c'est la tête des cyclistes qui est touchée en cas de chute. J'ai observé que les personnes portant un casque s'en tirent avec des blessures à la tête moins graves, même lorsque le casque est fortement endommagé. Personnellement, je porte toujours un casque depuis que j'exerce ce métier.

Votre quotidien a-t-il été autrement influencé par votre métier de sauveteur à la Rega? Oui, sûrement. J'appréhende mieux le danger. Au travers de mon expérience, j'ai pris conscience de tout ce qui peut arriver dans certaines situations. Par exemple, je fais plus attention lors des travaux domestiques ou lorsque j'utilise certains appareils en présence des enfants. Je débranche toujours la perceuse après l'avoir utilisée, même si cela me demande un petit effort supplémentaire.

Les procédures à suivre comprennent sûrement une part de routine. Y a-t-il des moments pendant lesquels vous avez du mal à vous concentrer pleinement sur votre tâche? Il est vrai que la routine occupe une grande part de notre activité. Nous suivons des schémas, des procédures opératoires que nous avons répétés pendant nos entraînements et que nous adaptons à la situation en cas de besoin. Ces directives sont un gage de sécurité. L'avantage de mon travail réside dans le fait que je peux aider les patients, c'est rassurant. Certaines personnes ne peuvent en revanche qu'assister passivement, faute de compétences médicales lors de blessures graves. Nous connaissons certainement moins ce sentiment d'impuissance éprouvé par les professionnels non médicaux, tels que les policiers ou les pompiers. Mais nous devons aussi faire face à des moments difficiles. Par exemple, lorsqu'un patient est coincé dans sa voiture et que nous mettons tout en œuvre, avec les pompiers, pour effectuer cette évacuation techniquement ardue, sans toutefois parvenir à ouvrir le véhicule... Mais je ne suis pas tenu d'assister, au contraire, je peux participer activement, ce qui ne me laisse pas le temps de ruminer.

Y a-t-il des situations que vous avez du mal à supporter? Il m'arrive en effet de me demander pourquoi tel événement a dû se produire ici et maintenant: des accidents du travail, par exemple, ou des accidents impliquant des enfants. C'est assez dur... Malheureusement, ces situations sont courantes, elles font partie de notre quotidien. Les conséquences d'un accident grave de la route revêtent sans doute une signification particulière pour nous car nous sommes directement concernés; d'autres en entendent seulement parler.

Certains accidents vous préoccupent-ils en particulier? Oui, bien sûr. Mais je ne pourrais actuellement pas vous citer d'interventions qui me pèsent particulièrement. Chaque intervention est suivie d'une discussion. Le fait de pouvoir parler ensemble des événements me permet de comprendre mes émotions et de les digérer. Si nous remarquons qu'un collègue de travail a été spécialement marqué par un accident et qu'il est tendu dans des situations similaires, nous pouvons solliciter un soutien professionnel auprès de la centrale de la Rega.

Vous sauvez des gens et leur prodiguez les premiers secours. Savez-vous ce qu'ils deviennent par la suite? Dans la plupart des cas, la clinique nous fait parvenir le rapport de sortie du patient. Celui-ci est très important pour nous: il nous permet de contrôler notre travail, de savoir si nous avons reconnu les blessures vitales et bien évalué la situation. La Rega dispose également d'un service d'assistance auquel nous pouvons faire appel lorsque nous soupçonnons des

problèmes d'ordre social. Ce service soutient les proches pendant toute la période moralement très éprouvante qui suit l'intervention et répond aussi à des questions d'ordre pratique. Le service d'assistance nous tient en partie informés de la santé des patients et de leurs proches.

Avez-vous sauvé des personnes qui se sont manifestées auprès de vous par la suite? Oui, mais elles ne constituent pas la règle. Nous représentons une partie infime d'un tel événement. Le personnel médical, quant à lui, encadre les patients pendant des semaines, voire des mois. Notre intervention dure en moyenne une heure et beaucoup de personnes ne se souviennent même plus qu'elles se sont trouvées dans un hélicoptère de la Rega. C'est une bonne chose que les gens ne se rendent pas compte de tout lors d'un accident grave. Nous partons du principe que nous avons fourni du bon travail lorsque les patients n'ont pas souffert ni se souviennent vraiment de nous. //

› *www.rega.ch*